

Histoires et rêves

Gilbert David

Numéro 13, automne 1979

Jean-Claude Germain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

David, G. (1979). Histoires et rêves. *Jeu*, (13), 5–8.

productions

jean-claude germain (au théâtre d') aujourd'hui

histoires et rêves

Homme de théâtre total, Jean-Claude Germain appelle les superlatifs. Dramaturge prolifique et critique aigu, metteur en scène incisif et grand directeur d'un trop petit théâtre, conteur intarissable et impayable chroniqueur de notre histoire théâtrale, pédagogue exigeant et polémiste redouté, il est taillé tout d'une pièce, à prendre ou à laisser...

Certains spectateurs de la première heure se souviendront probablement de l'inénarrable plaisir qu'ils ont eu, à la fin des années soixante, à se débarrasser en compagnie des Enfants de Chénier du vieux magasin d'accessoires scéniques de la pratique théâtrale dominante de cette époque (des poses d'acteurs dans les «grands» rôles du répertoire étranger aux scènes «de genre», en passant par l'attirail «patiné» de circonstance). Du coup, le rire et la santé théâtrale aidant, tout un pan du théâtre «canadien-français» sombrait dans le ridicule. On en rit encore! Du coup aussi, une parole nous advenait, faite de cris rageurs et de délires qui confinaient à la farce et au burlesque, de chants aux accents batailleurs et parodiques. Notre théâtre entraînait en transes et, avec lui, des acteurs, des metteurs en scène et des auteurs dont les spectateurs constituaient le prolongement naturel.

Nous avons pourtant affaire à un théâtre de liquidations: mises à mort du théâtre, de la famille, de la religion et de la miss des miss, cette télévision enjouée, prête à séduire un Farnand qui trouvait bientôt la force de refuser sa «tabbe», un héritage encombrant, fait de démissions, de peurs et de soumission.

Cette période de grande liesse théâtrale, de fête inaugurale et sacrilège est sans doute terminée... Depuis, les années soixante-dix nous auront conduits à un éclatement des formes théâtrales et des publics, à des antagonismes entre différentes écritures scéniques, dramatiques et critiques.

Dans ce contexte, plus d'un ont pu rejeter à bon compte cette première vague dramaturgique: Tremblay-Barbeau-Germain ont aujourd'hui leurs détracteurs. Mais Germain, pour un, n'en continue pas moins de tirer à boulets rouges sur nos mythes et nos réflexes de locataire. Et ce serait se méprendre que d'oblitérer cavalièrement un intervenant culturel de sa stature, qui se méfie des dogmes, de droite à gauche, et des partis, de haut en bas. À travers la mythologie québécoise dont il se fait moitié complice, moitié profanateur, Germain se saisit de notre culture et y réinscrit le théâtre comme geste absolu: il bâtit un univers de ruses et

de folies. Il est en quelque sorte l'homme fort du théâtre québécois, un Louis Cyr de l'écriture!

Depuis que *Jeu* existe, des dossiers ont été proposés sur la plupart des artisans du renouveau scénique québécois des années 60/70: manquait Germain! Est-ce un motif suffisant pour offrir maintenant un numéro consacré presque entièrement aux multiples activités «germaniques»? Certes. Car, outre le fait de cette présence continue et exemplaire de la création dramatique au Théâtre d'Aujourd'hui, depuis plus de dix ans, J.-C. Germain continue d'insuffler à la pratique théâtrale québécoise un désir de rapatrier nos histoires et nos rêves, nos traces théâtrales et nos envies trop longtemps refoulées, dans une tentative unique de renversement de la fatalité familialiste et individualiste.

Le théâtre de Germain nous conduit aux portes de l'Histoire qui ne saurait exister que *par et dans le Rêve* d'une collectivité enfin lestée de ses semelles de plomb. C'est là le fondement de la cosmologie débridée de l'Acteur Germain.

Quant à savoir si notre homme n'a pas parfois tendance à trop tirer la «couverte» de son bord, c'est nommer un excès que les entretiens qui suivent ne manqueront pas de laisser voir, à ceci près que Jean-Claude Germain, d'une manière irrésistible, aime provoquer et qu'il serait le premier déçu si ses spectateurs ou ses lecteurs ne rouspétaient pas!

On ne lui connaît qu'un ennemi: l'indifférent. Nous ne le sommes pas.

gilbert david





67. Un voyageur canadien.